LETTRE PASTORALE

DE M. L'ÉVÊQUE

DE CARCASSONNE,

Au Clergé Séculier & Régulier de son Diocese.

FRANÇOIS-MARIE-FORTUNÉ, par la miséricorde Divine & la grace du Saint-Siege Apostolique, Evêque de Carcassonne, &c. Au Clergé Séculier & Régulier de notre Diocese: Salut & Bénédiction en JESUS-CHRIST notre Seigneur.

Nous aurions desiré, nos très-chers Coopérateurs, & c'étoit notre vœu le plus ardent, de demeurer au milieu de vous, de vous donner les encouragemens & les consolations dont nous avons tous besoin dans des tems aussi critiques & aussi malheureux. Intimément persuadés que *l'Exposition des Principes publiée par les Evêques députés à l'Assemblée Nationale*, feroit le sujet de vos plus sérieuses méditations, & la regle de votre conduite, nous aurions desiré de recevoir nous-mêmes les témoignages de votre adhésion & de votre fidélité aux vérités précieuses renfermées dans cette *Exposition.* Pourquoi faut-il que des circonstances impérieuses & inattendues nous aient privés d'une si douce consolation, en nous forçant de nous éloigner de la portion du troupeau que l'Eglise nous a confiée dans l'héritage de Jesus-Christ.

A

Vous êtes ſans doute inſtruits, nos très-chers Coopérateurs, des motifs qui nous ont néceſſité à cette ſéparation ſi douloureuſe pour notre cœur. Vous aurez appris que la *Lettre* & l'*Expoſition* que nous vous avons adreſſées, ont été dénoncées; que les principes & les ſentiments renfermés dans ces deux Ecrits, faits pour obtenir l'eſtime & les hommages des vrais Fideles, ſont devenus l'objet de la critique & de la cenſure la plus inconſidérée. On vous aura dit que fideles au devoir de rendre à Céſar ce qui eſt à Céſar, & de payer le tribut qui lui eſt dû, nous n'avons ceſſé d'offrir ſur ce qu'un langage nouveau appelle notre traitement, la portion contributive que nous devons aux charges de l'Etat; & que, ſans nul égard pour une offre ſi juſte & ſi raiſonnable, nous avons été à la veille d'être ſaiſis & privés des choſes les plus néceſſaires à la vie. On ne vous aura pas non plus laiſſé ignorer; (& combien il nous en coûte de vous retracer & d'avoir à repouſſer de ſemblables calomnies!) on ne vous aura pas laiſſé ignorer que la ſolitude & la retraite dans laquelle nous vivions, ont été traveſties en aſſemblées ſecretes & ſuſpectes; qu'on a même cherché à égarer ſur nos ſentimens & nos intentions, la portion la plus nombreuſe de notre troupeau, celle qui a toujours été pour nous l'objet de nos plus tendres & de nos plus continuelles ſollicitudes.

Dans cette poſition, qui ne nous laiſſoit plus entrevoir que les deſſeins les plus injuſtes & les ſuites les plus fâcheuſes, nous avons penſé que nous touchions à ce moment marqué par Jeſus-Chriſt lui-même, comme l'inſtant de fuir la per-

ſécution. (1) Nous avons penſé que notre charité elle-même nous faiſoit un devoir de nous éloigner, peut-être hélas ! pour épargner des torts plus graves à ceux dont la Providence nous a confié la direction dans l'ordre de la Religion. Preſſés de toutes ſortes d'afflictions, mais bien plus ſenſibles encore à leur égarement, nous ſommes venus chercher dans une terre étrangere l'aſyle & les ſecours dont nous étions à la veille d'être privés au milieu de vous.

Mais de la retraite où nous éprouverons tous les jours la peine de vivre loin de vous, ce n'eſt pas aſſez de vous donner de nouveaux témoignages de notre ſincere affection, de vous faire connoître les vœux que nous ne ceſſerons de former, pour qu'il plaiſe à la divine providence de nous rapprocher de notre troupeau & de nos dignes Coopérateurs. Il manqueroit quelque choſe à notre cœur, à la ſeule conſolation qu'il nous ſoit permis de goûter aujourd'hui, ſi nous ne vous invitions, par tout notre amour, à une application toujours plus vigilante dans les fonctions de vos charges paſtorales, ſi nous ne vous exhortions, par tout ce que vous devez avoir de plus cher au monde, par le ſalut des ames qui vous ſont confiées, à ranimer votre zele pour la maiſon de Dieu, à lui adreſſer les vœux les plus conſtants, pour attirer ſur vos travaux, dans le champ de l'Egliſe, accroiſſement & fécondité ; ſi nous ne vous conjurions, au nom de Jeſus-Chriſt & avec toute l'autorité de votre

[1] Cum autem perſequentur vos in civitate iſtâ, fugite in aliam. *Matth.* 10, 23.

premier Pasteur, de rendre fidélement à César ce que vous lui devez, dans l'ordre temporel, de respect & de soumission pour l'exemple de vos Peuples; mais de garder aussi à Dieu & à son Eglise, dans l'ordre spirituel, tout ce que vous lui devez d'obéissance & de fidélité, pour la sanctification des ames que vous dirigez dans les voies du salut. *(1)*

Oui, nous vous en conjurons : mais pourquoi le sentiment de la crainte vient-il se mêler à la confiance que nous avons dû toujours vous témoigner ? Ah ! nos très-chers Coopérateurs, soyez vous-mêmes les dépositaires de nos alarmes. Peut-être au moment où vous lirez cette Lettre, fidele expression des sentimens d'un bon Pere, qui fait entendre à ses enfants en Jesus-Christ les plus sensibles regrets sur sa cruelle séparation; peut-être en ce moment aurons-nous la douleur d'apprendre que quelques-uns d'entre vous, auront trompé notre plus chere attente, affligé l'Eglise par la violation du premier serment qui les attachoit à nous; scandalisé & entraîné leurs Freres, par l'exemple d'une désolante désertion; & souillé peut-être un long Ministere, & une conduite jusqu'alors irréprochable par la plus lâche apostasie.

Ah ! s'il n'étoit que trop vrai que Dieu nous éprouvera par l'humiliation de compter dans nos Coopérateurs des Ministres infideles, égarés par des considérations humaines, ou emportés par le vent des fausses doctrines, nous ne supporterons

---

(1) Reddite ergò quæ sunt Cæsaris, Cæsari, & quæ sunt Dei, Deo. *Matth.* 22, 21.

pas ce ſurcroît d'afflictions, ſans l'eſpérance de les voir revenir bientôt au repentir & à la vérité. S'ils en avoient beſoin, ces Paſteurs ſéduits & malheureux, nous les appellerions, & ſans doute ils en ſeroient touchés; nous les appellerions à ce moment terrible, à ce dernier inſtant de la vie, que chacun de nous doit enviſager dans ſes moindres actions; à ce moment où abandonnés de leurs faux Docteurs, ſeuls avec leur conſcience, ils ne verront plus, entr'eux & le Dieu qui doit les juger, que le ſigne redoutable, en préſence duquel ils contracterent, au jour de leur conſécration au Sacerdoce, les engagemens les plus ſacrés; à ce moment, où ils auront à rendre compte de leur foi, d'après les ſaintes regles de l'Evangile, les Loix inviolables de l'Egliſe, & ſa diſcipline vénérable; à ce moment enfin où chaque Paſteur doit peſer, pour la derniere fois, au poids du Sanctuaire, la conduite qu'il y aura tenue. Mais éloignons de nous ces triſtes preſſentiments. Eſpérons que la grace de Jeſus-Chriſt, qui fortifioit l'Apôtre dans les tribulations de ſon Apoſtolat, vous ſoutiendra dans la profeſſion de Foi que les vrais Fideles attendent de vous, & que vous devez ſur-tout aux ennemis de la Religion.

Et dans quelles circonſtances ſes Miniſtres ont-ils dû ſe montrer plus fideles & plus attachés aux devoirs de leur ſaint Miniſtere? N'eſt-ce pas, quand des Paſteurs mercenaires oſent porter la préſomption & la cupidité juſqu'à enlever aux véritables Paſteurs la conduite de leur troupeau; juſqu'à ne pas craindre d'exercer ſur les Fideles des pouvoirs qu'ils n'ont pas, au mépris d'une autorité

qui vient de la ſeule puiſſance légitime ? Dans quel tems les Miniſtres de la Religion ont-ils dû ſe rendre plus attentifs à la voix des premiers Paſteurs ? N'eſt-ce pas, lorſque le bercail de Jeſus-Chriſt eſt menacé de devenir la proie des loups raviſſeurs ? N'eſt-ce pas, quand de toutes parts des eſprits indociles, des hommes de menſonge voudroient ſubſtituer le langage de la fauſſe ſageſſe du ſiecle aux leçons de l'éternelle vérité, & ſemer les pieges de la ſéduction & de l'erreur, ſur les voies même de l'innocence & de la ſimplicité ? N'eſt-ce pas, quand tout annonce le coupable deſſein de briſer le lien de la paix, de rompre l'unité qui nous aſſocie à la méme vocation, que vous devez, nos très chers Coopérateurs, nous demeurer plus inviolablement attachés, & garder avec plus de vigilance le dépôt ſacré qui nous a été confié.

Hélas ! avons-nous beſoin de vous le dire ? Le mal eſt trop ſenſible, le danger trop preſſant. Jamais les fondements de la paix évangélique & de l'unité chrétienne n'ont été plus violemment ébranlés. Jamais l'Egliſe n'éprouva de plus juſtes & de plus grandes alarmes ſur le ſort de ſes Enfants. Ils ſont en ce moment l'objet de ſes plus tendres inquiétudes. Cette mere déſolée vous conjure par l'organe de l'Apôtre, *de travailler avec ſoin à conſerver* parmi eux *l'unité d'un même eſprit, puiſqu'ils ne doivent avoir avec nous qu'une même eſpérance ; & qu'il n'y a pour tous qu'un Seigneur, qu'une Foi, qu'un Baptême*, (1) *de*

(1) Obſecro itaque vos. . . . . ſolliciti ſervare unitatem ſpiritûs. . . . Sicut vocati eſtis in unâ ſpe vocationis veſtræ, unus Dominus, una Fides, unum Baptiſma. *Epheſ.* 4, 3.

faire regner dans les cœurs , par Jesus-Christ , la paix à laquelle nous sommes tous appellés , comme ne faisant tous qu'un corps & qu'un esprit. (1) Cette tendre mere vous en conjure , au nom du Dieu de paix , du seul vrai pasteur qui est venu former un bercail unique hors duquel il n'y a qu'égarement & perdition.

Nous ne doutons pas, nos très-chers Coopérateurs , qu'à la voix de vos touchantes exhortations , que par le bienfait de vos sollicitudes pastorales , nous ne trouvions dans tous ceux qui sont confiés à vos soins , toutes les dispositions qui font l'édification du Pasteur & le salut du Troupeau. Dieu nous donne l'espérance que nous trouverons dans les peres de famille des exemples de conduite irréprochable , & des principes d'éducation chrétienne pour leurs enfans ; dans ceux-ci, obéissance entiere & respect filial ; dans les riches , détachement & humanité ; dans les pauvres , patience & résignation ; dans les Temples , assiduité à la Prière , édification mutuelle ; dans les asyles religieux, la pratique constante de la perfection évangélique , une fidélité inviolable à des vœux qui furent prononcés à la face des Autels , en présence du Ciel & de la Terre, une résolution inébranlable de vivre & de mourir dans ces maisons de paix , vénérables monumens de la piété de nos peres , où des ames choisies de Dieu , séparées du monde qui n'étoit pas digne de les posséder , dévouées à la retraite par une consécration

(1) Pax Christi exultet in cordibus vestris in quâ & vocati estis in uno corpore. *Coloss.* 3, 15.

ſolemnelle, ne ceſſeront de donner aux Chrétiens le modele des plus ſublimes vertus, à l'Egliſe les conſolations les plus pures, au Royaume l'appui de leurs ferventes prieres; dans tous, attachement à leurs devoirs & à leur état, *la ſageſſe & la ſcience de Dieu, ſeules & véritables richeſſes du ſalut, la crainte du Seigneur qui en eſt le tréſor* (1), la paix & l'union fraternelle, *parce que les œuvres de la juſtice ſe ſement dans la paix par ceux qui font des œuvres de paix* (2), & *que celui qui a dans le cœur une amertume de jalouſie & un eſprit de contention, ne peut pas ſe glorifier d'être ſage; ce n'eſt pas là la ſageſſe qui vient d'en haut; où il y a jalouſie & diviſion, il y a auſſi du trouble & toutes ſortes de mal* (3). Nous eſpérons enfin de vous tous, Paſteurs & Fideles, que, *comme des élus de Dieu, ſaints & bien-aimés, nous vous trouverons, pardeſſus toutes choſes, revêtus de la charité, qui eſt le lien de la perfection* (4).

O combien, nos très-chers Coopérateurs, nous avons beſoin de ces penſées conſolantes, pour ſupporter dans des jours ſi malheureux le poids de

---

(1) Divitiæ ſalutis, ſapientia & ſcientia, timor Domini ipſe eſt theſaurus ejus. *Iſ.* 33. 6.

(2) Fructus autem juſtitiæ in pace ſeminatur facientibus pacem. *Jac. Ep.* 3. 18.

(3) Quod ſi zelum amarum habetis, & contentiones ſint in cordibus veſtris, nolite gloriari.... Non eſt enim iſta ſapientia deſursùm deſcendens..... ubi enim zelus & contentio, ibi inconſtantia & omne opus pravum. *Ibid. v.* 14. 15. 16.

(4) Sicut electi Dei, Sancti & dilecti..... ſuper omnia autem hæc caritatem habete, quod eſt vinculum perfectionis. *Coloſſ.* 3. 12. 14.

notre miniſtere ! Combien vous en adoucirez les amertumes, ſi rémplis de la force qui vient d'en haut, vous ſoutenez avec le courage des vrais Diſciples de Jeſus-Chriſt, les épreuves & les privations qui vous attendent ! Si dans une ſainte harmonie de zele & de ferveur, vous uniſſez à nos prieres vos vœux communs, pour le rétabliſſement de la paix & la gloire de la Religion dans toutes les parties de ce vaſte Empire ! Hélas ! vous ſavez ſi nous devons préſenter à votre piété des objets ſi capables de l'intéreſſer ; s'il doit nous être permis de vous parler de nos craintes & de notre triſteſſe, à la penſée toujours préſente des malheurs dont vous gémiſſez avec nous. Mais oſons dire avec l'Apôtre que nous n'en ſerons pas confondus (1). La confuſion ne doit être que le partage des ennemis de Dieu, de l'ordre, & de l'autorité. A nous, nos très-chers Coopérateurs, la réſignation & la confiance. Dieu, qui nous éprouve aujourd'hui par de profondes afflictions & des craintes ſalutaires, tirera ſa gloire & notre ſalut de l'excès même de nos maux. Oui : le Dieu des premiers Francs eſt encore le Dieu des Français ; le Dieu de Clovis, eſt encore le Dieu de Louis. Il ſera touché de la priere des ames humbles & ſoumiſes, des cœurs ſimples & pacifiques.

Priez donc, nos très-chers Coopérateurs : priez les uns pour les autres : priez pour nous : encore une fois priez pour la pacification de cet Empire. Elevez des mains ſuppliantes vers celui d'où doit

---

(1) In omnibus tribulationem patimur, ſed non anguſtiamur : aperiamur, ſed non deſtituimur : perſecutionem patimur, ſed non derelinquimur. 2. *Cor.* 4. 8. 9.

venir l'eſpérance & le bonheur de notre Patrie. Priez pour l'affermiſſement de l'unité Catholique dans cette Monarchie, qui, par un privilege tout divin, preſque ſortie du berceau de la Foi, prend ſon origine aux premiers temps du Chriſtianiſme; que la grace de notre ancienne vocation ne ſoit pas vaine pour nous. Priez pour l'Egliſe, le Dieu qui fait ſa force, ſon union & ſa beauté, le Dieu qui peut ſeul inſpirer & donner à ſes enfans les moyens les plus efficaces, pour étouffer tous les germes de trouble & de diſſention.

Ici nous ſentons l'inſuffiſance de nos propres paroles; & nous ne ſaurions mieux finir, qu'en vous adreſſant le langage du grand Evêque de Meaux: » Priez ſans relâche pour l'Egliſe, vous »dit-il; fondez en larmes devant le Seigneur...... »Priez tous enſemble que ce qui doit finir, »finiſſe bientôt. Tremblez à l'ombre même de la »diviſion. Songez au malheur des Peuples qui, »ayant rompu l'unité, ſe rompent en tant de »morceaux, & ne voyent plus dans leur religion »que la confuſion de l'enfer & l'horreur de la »mort. Ah! prenons garde que ce mal ne gagne. »Déjà nous ne voyons que trop de ces eſprits »libertins, qui, ſans ſavoir la Religion, ni ſes »fondemens, ni ſes origines, ni ſa ſuite, *blaſphe-* »*ment ce qu'ils ignorent & ſe corrompent dans* »*ce qu'ils ſavent* (1). *Nuées ſans eau*, pourſuit

(1) Hi autem quæcumque quidem ignorant, blaſphemant: quæcumque autem...., norunt in his corrumpuntur.... nubes ſine aquâ...: arbores bis mortuæ & eradicatæ..... ſidera errantia. *Epiſt. Cath. Jud. v.* 10.

»l'Apôtre Saint Jude, docteurs sans doctrine, qui, »pour toute autorité, ont leur hardiesse, & pour »toute science leurs décisions précipitées ; *arbres »deux fois morts & déracinés* ; mors premiérement, parce qu'ils ont perdu la charité; mais »doublement morts, parce qu'ils ont perdu la Foi, »& entiérement déracinés, puisque déchus de l'une »& de l'autre, ils ne tiennent plus à l'Eglise par aucuns fibres : *astres errants*, qui se glorifient dans »leurs routes nouvelles & écartées, sans songer »qu'il leur faudra bientôt disparoître. Opposons »à ces esprits légers, à ce charme trompeur de la »nouveauté, la pierre sur laquelle nous sommes »fondés...... Marchons dans les sentiers de nos »peres; mais marchons dans les anciennes mœurs, »comme nous voulons marcher dans l'ancienne »foi. »

»Allons nous-mêmes, nos très-chers coopérateurs, à la tête de tout le Troupeau, plus hum»bles & plus soumis que tout le reste ; zélés dé»fenseurs des loix de l'Eglise, autant de celles »qui ordonnent la régularité de nos mœurs, que »de celles qui ont maintenu l'autorité sainte de »notre caractere, & soigneux de les faire paroî»tre dans notre vie, plus encore que dans nos »discours, afin que quand le Prince des Pasteurs, »le Pontife éternel apparoîtra, nous puissions lui »rendre un compte fidele de Nous & du Troupeau »qu'il nous a commis, & recevoir tous ensemble »l'éternelle bénédiction (1). »

† FR. M. F. Evêque de Carcassonne.

A Chambéry, *ce* 24 *Décembre* 1790.

---

[1] Sermon de l'Unité de l'Eglise.

582